

LE TEMPS

scanner Mercredi 09 avril 2014

Cuculidé suisse

Par Denis Duboule*

Le vote suisse du 9 février nous a rappelé que chaque animal a son territoire et qu'il est prêt à le défendre. Il arrive cependant que ce sentiment de propriété s'efface devant un petit avantage personnel et que les profiteurs deviennent soudainement utiles; le parasitisme laisse alors la place au mutualisme.

Prenez les coucous geais, ces oiseaux magnifiques de la famille des cuculidés pondent leurs œufs chez les autres exclusivement, en particulier dans les nids de pies et de corneilles. Puis ils s'envolent sans remords, laissant leur progéniture sous X, aux bons soins des habitants locaux et de leurs assurances sociales. Ce comportement sans gêne énerve beaucoup les pies, qui rejettent ces œufs hors quota, ce qui affecte leur succès reproductif. Par contre, les corneilles s'en accommodent et y trouvent leur compte avec une démographie galopante. C'est un groupe de scientifiques espagnols et neuchâtelois qui a étudié ce phénomène en détail sur plus de quinze ans. Ses résultats sont publiés dans le magazine Science.

Ces auteurs ont observé que, dans le nord de l'Espagne, 70% des nids de corneilles sont colonisés par un œuf de coucou. Plutôt que de rejeter ces œufs clandestins, les corneilles les couvent avec amour, comme leurs rejetons. D'où vient donc ce comportement altruiste qui – il faut bien l'avouer – est rare chez nos amies les bêtes? La solution ne manque pas de délicatesse. En effet, le cloaque des petits coucous sécrète un liquide à l'odeur pestilentielle dès que ces chérubins se sentent stressés. Cette odeur est tellement répugnante qu'elle éloigne des nids de corneilles les prédateurs naturels les plus affamés. Pour confirmer cette observation, un panel de chats est convié à une dégustation à l'aveugle; alors que les matous avalent sans faillir des boulettes d'oiseaux légèrement assaisonnées, ils les refusent si celles-ci sont servies nappées d'un extrait de cloaque de coucou; les chats ont du nez (les scientifiques aussi).

La nature a donc peu à peu sélectionné des corneilles trouillardes, incapables de raccompagner à la frontière du nid familial ces œufs étrangers. Cette sélection naturelle du plus faible s'est opérée car, telle une récompense pour ce comportement démissionnaire, la progéniture de ces animaux a une chance de survie accrue grâce au petit coucou réfugié dont l'odeur nauséabonde décourage les prédateurs de toutes sortes.

Voilà un bel exemple d'intégration réussie, dans lequel des espèces différentes font bon ménage grâce à leurs caractéristiques propres; d'un côté des résidents un peu pétochards, de l'autre des étrangers qui sentent mauvais. La vie des bêtes est pleine de surprises.

En parlant d'oiseaux qui pondent des œufs n'importe où, la grande migration vers le sud des Gripen (*Gripanus gadgetus*) a commencé. Sortons les pies et rentrons les corneilles.

* Généticien à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et à l'Université de Genève (Unige)

LE TEMPS © 2014 **Le Temps SA**